

# Diplôme national du brevet 2013

## Annales zéro académiques de français

Sujet n° 6 (série générale ou professionnelle)  
Éléments pour la correction

---

### Première partie

---

#### Texte

*MONSIEUR BADIN*<sup>1</sup>, *saluant jusque terre.* – Monsieur le Directeur...

*LE DIRECTEUR*, *toujours plongé dans ses signatures.* – Bonjour, monsieur Badin. Entrez donc, monsieur Badin, et prenez un siège, je vous prie.

*MONSIEURBADIN.* – Je suis confus ...

5 *LE DIRECTEUR.* – Du tout, du tout. Dites-moi, monsieur Badin, voilà près de quinze jours que vous n'avez mis les pieds à l'Administration.

*MONSIEUR BADIN*, *humble.* – Ne m'en parlez pas !...

*LE DIRECTEUR.* – Permettez ! C'est justement pour vous en parler que je vous ai fait prier de passer à mon cabinet. Voilà, dis-je, près de quinze jours que vous n'avez mis les pieds à  
10 l'Administration. Tenu au courant de votre absence par votre chef de bureau, et inquiet pour votre santé, j'ai envoyé six fois le médecin du ministère prendre chez vous de vos nouvelles. On lui a répondu six fois que vous étiez à la brasserie.

*MONSIEUR BADIN.* – Monsieur, on lui a menti. Mon concierge est un imposteur que je ferai mettre à la porte par le propriétaire.

15 *LE DIRECTEUR.* – Fort bien, monsieur Badin, fort bien : ne vous excitez pas ainsi.

*MONSIEUR BADIN.* – Monsieur, je vais vous expliquer. J'ai été retenu chez moi par des affaires de famille. J'ai perdu mon beau-frère...

*LE DIRECTEUR.* – Encore !

*MONSIEUR BADIN.* – Monsieur ...

20 *LE DIRECTEUR.* – Ah çà ! monsieur Badin, est-ce que vous vous fichez de moi ?

*MONSIEUR BADIN.* – Oh !...

*LE DIRECTEUR.* – A cette heure, vous avez perdu votre beau-frère, comme déjà, il y a trois semaines, vous aviez perdu votre tante, comme vous aviez perdu votre oncle le mois dernier, votre père à la Trinité, votre mère à Pâques ! Sans préjudice, naturellement, de tous les  
25 cousins, cousines, et autres parents éloignés que vous n'avez cessé de mettre en terre à raison d'un au moins la semaine. Quel massacre ! non, mais quel massacre ! A-t-on idée d'une boucherie pareille !... Et je ne parle ici, notez bien, ni de la petite sœur qui se marie deux fois l'an, ni de la grande qui accouche tous les trois mois. Eh bien, monsieur, en voilà assez. Que vous vous moquiez du monde, soit ! mais il y a des limites à tout, et si vous supposez que  
30 l'Administration vous donne deux mille quatre cents francs pour que vous passiez votre vie à marier les uns, à enterrer les autres, ou à tenir sur les fonts baptismaux, vous vous mettez le doigt dans l'œil !

*MONSIEUR BADIN.* – Monsieur le Directeur ...

35 *LE DIRECTEUR.* – Taisez-vous ! Vous parlerez quand j'aurai fini ! Vous êtes ici trois employés attachés à l'expédition : vous, M. Soupe et M. Fairbatu. M. Soupe en ai aujourd'hui

---

<sup>1</sup> Badin : adjectif signifiant « léger », « plaisant »

à sa trente-septième année de service et il n'y a plus à attendre de lui que les preuves de sa vaine bonne volonté. Quant à M. Faibatu, c'est bien simple : il place des huiles en province !... Alors quoi ? Car voilà pourtant où nous en sommes, il est inouï de penser que, sur trois expéditionnaires, l'un soit gâteux, l'autre voyageur de commerce et le troisième à l'enterrement depuis le jour de l'An jusqu'à la Saint-Sylvestre !... Et naïvement vous vous êtes fait à l'idée que les choses pouvaient continuer de ce train ? ... Non, monsieur Badin ; cent fois non ! J'en suis las, moi, des enterrements, et des mariages, et des baptêmes !... Désormais, c'est de deux choses l'une : la présence ou la démission ! Choisissez ! Si c'est la démission, je l'accepte ! Je l'accepte à l'instant même. Est-ce clair ? Si c'est le contraire, vous me ferez le plaisir d'être ici chaque jour sur le coup de dix heures, et ceci à partir de demain. Est-ce clair ? J'ajoute que le jour où la fatalité, cette fatalité odieuse qui vous poursuit, semble se faire un jeu de vous persécuter, viendra vous frapper de nouveau dans vos affections de famille, je vous balancerai, moi ! Est-ce clair ?

*MONSIEUR BADIN.* – Ah ! vous me faites bien de la peine, monsieur le Directeur ! A la façon dont vous me parlez, je vois bien que vous n'êtes pas content.

*LE DIRECTEUR.* – Allons donc ! Mais vous vous trompez ; je suis fort satisfait au contraire !

*MONSIEUR BADIN.* – Vous raillez.

*LE DIRECTEUR.* – Moi !... monsieur Badin ? que j'eusse une âme si traîtresse !... qu'un si lâche dessein...

*MONSIEUR BADIN.* – Si, monsieur ; vous raillez. Vous êtes comme tous ces imbéciles qui trouvent plaisant de me taper sur le ventre et de m'appeler employé pour rire. Pour rire !... Dieu vous garde, monsieur, de vivre jamais un quart d'heure de ma vie d'employé pour rire !

*LE DIRECTEUR, étonné.* – Pourquoi cela ?

*MONSIEUR BADIN.* – Ecoutez, monsieur. Avez-vous jamais réfléchi au sort du pauvre fonctionnaire qui, systématiquement, opiniâtrement, ne veut pas aller au bureau, et que la peur d'être mis à la porte hante, poursuit, torture, martyrise, d'un bout de la journée à l'autre ?

*LE DIRECTEUR.* – Ma foi non.

*MONSIEUR BADIN.* – Eh bien, monsieur, c'est une chose épouvantable, et c'est là ma vie, cependant. Tous les matins, je me raisonne, je me dis : « Va au bureau, Badin ; voilà plus de huit jours que tu n'y es allé ! » Je m'habille, alors, et je pars ; je me dirige vers le bureau. Mais ouitche ! j'entre à la brasserie ; je prends un bock..., deux bocks... trois bocks ! Je regarde marcher l'horloge, pensant : « Quand elle marquera l'heure, je me rendrai à mon ministère. » Malheureusement, quand elle a marqué l'heure, j'attends qu'elle marque le quart ; quand elle a marqué le quart, j'attends qu'elle marque la demie...

*LE DIRECTEUR.* – Quand elle a marqué la demie, vous vous donnez le quart d'heure de grâce....

*MONSIEUR BADIN.* – Parfaitement ! Après quoi, je me dis : « Il est trop tard. J'aurais l'air de me moquer du monde. Ce sera pour une autre fois ! » Quelle existence ! Quelle existence ! Moi qui avais un si bon estomac, un si bon sommeil, une si belle gaieté, je ne prends plus plaisir à rien, tout ce que je mange me semble amer comme le fiel ! Si je sors, je longe les murs comme un voleur, l'œil aux aguets, avec la peur incessante de rencontrer un de mes chefs ! Si je rentre, c'est avec l'idée que je vais trouver chez le concierge mon arrêté de révocation ! Je vis sous la crainte du renvoi comme un patient sous le couperet !... Ah ! Dieu !..

80

## QUESTIONS (15 points)

1. Pour quelle raison le directeur convoque-t-il M. Badin ? (0.5 point)

1. une promotion
2. des absences injustifiées
3. une invitation à la brasserie

*Monsieur Badin est convoqué à cause de ses absences injustifiées.*

2. Que fait M. Badin de ses journées ? (1 point)

*M. Badin passe ses journées à la brasserie.*

3. Quels types de phrases sont le plus fréquemment employés par le directeur ? Pourquoi ? Par quels autres procédés les sentiments du directeur sont-ils mis en évidence ? (3 points)

*On attend que les élèves aient repéré les exclamatives, injonctives et interrogatives et perçu la demande de compte et la colère du directeur. Ils peuvent ensuite noter les procédés de l'ironie (antiphrase, hyperbole), les répétitions et les menaces.*

4. Comment le spectateur perçoit-il M. Badin dans cette scène ? Justifiez votre réponse. (2 points)

*On acceptera*

*- soit que les élèves trouvent que Monsieur Badin se moque du monde, exagère, manque de sérieux*

*-soit qu'ils éprouvent de la sympathie pour ce personnage qui souffre au travail.*

*La justification sera donc ici essentielle.*

5. Qui vous semble remporter la victoire dans ce duel théâtral ? (2 points)

*Les candidats pourront estimer qu'au final Monsieur Badin remporte la victoire du duel en justifiant leur réponse par la longueur des répliques de Monsieur Badin à la fin de la scène, par sa capacité à susciter la sympathie du spectateur.*

*Les candidats pourront au contraire penser que le Directeur sort vainqueur dans la mesure où il a poussé Monsieur Badin à reconnaître ses mensonges.*

*Bien évidemment les élèves qui ne trancheraient pas en justifiant leurs hésitations seront valorisés.*

6. Quelles remarques vous inspirent les noms de trois employés de bureau ? (2 points)

*Les noms des trois employés sont des noms fabriqués dans l'intention de faire rire. Il s'agit de noms-portraits. Le nom de Monsieur Badin marque son manque de sérieux et sa légèreté, celui de M. Soupe évoque le caractère « liquide », inconsistant de l'employé inefficace, celui de Monsieur Fairbatu (qui fait penser à l'expression « battre le fer ») souligne par antiphrase son manque de motivation.*

7. De quels autres dialogues théâtraux ou filmiques rapprocheriez-vous ce dialogue ? (2 points)

*Il est attendu que les élèves rapprochent cette scène d'autres qui montre la relation maître/valet. Ils peuvent faire référence à Molière mais aussi à certains films de Louis de Funès par exemple.*

8. Pourquoi cette scène est-elle comique ? (3 points)

*Les élèves devront convoquer des éléments qui relèvent de la farce (statut social des personnages, transposition de la relation maître/valet, caractère des personnages – mensonge et ruse de Monsieur Badin qui parvient à renverser la situation – noms portraits des trois employés de bureau) et ceux qui relèvent de la satire sociale (critique des fonctionnaires notée par le peu de motivation de Monsieur Badin et de Monsieur Fairbatu, l'inefficacité de M. Soupe, le revirement du Directeur qui ne parvient pas à réellement conduire son équipe et passe d'un laxisme coupable et un autoritarisme risible)*

### **Réécriture (4 points)**

Réécrivez le passage suivant en changeant les personnes de l'énonciation. Remplacez le « je » par « nous » et le « vous » par « tu ».

LE DIRECTEUR. - Taisez-vous ! Vous parlerez quand j'aurai fini ! [...] J'en suis las, moi, des enterrements, et des mariages, et des baptêmes !... Désormais, c'est de deux choses l'une : la présence ou la démission ! Choisissez ! Si c'est la démission, je l'accepte ! Je l'accepte à l'instant même. Est-ce clair ? Si c'est le contraire, vous me ferez le plaisir d'être ici chaque jour sur le coup de dix heures, et ceci à partir de demain.

*LE DIRECTEUR. – Tais-toi (0.5) ! Tu parleras (0.5) quand nous aurons fini (0.5) ! [...] Nous en sommes las, nous, (0.25) des enterrements, et des mariages, et des baptêmes !... Désormais, c'est de deux choses l'une : la présence ou la démission ! Choisis ! (0.5) Si c'est la démission, nous l'acceptons ! (0.5) nous l'acceptons à l'instant même. Est-ce clair ? Si c'est le contraire, tu nous (0.25) feras (0.5) le plaisir d'être ici chaque jour sur le coup de dix heures, et ceci à partir de demain.*